

d'aller à Rome subir le jugement du sénat. (Tacite, *Ann.*, II et III.)

Le 1<sup>er</sup> Thisri (18 septembre) les Juifs commencent une nouvelle année sabbatique.

*An 20, Valerius Messalinus et Aurelius Cotta, consuls.*

Gamaliel est fait chef du doctorat juif et occupe les fonctions de cette charge jusqu'à sa mort en l'an 52 É. C. (Tillemont, *Mémoires*, etc., tome II, p. 469.)

*An 21, Tiberius Augustus IV et Drusus César II, consuls.*

Révoltes dans les Gaules sous Florus et Sacrovir.

Mort de Quirinius, Tibère lui fait décerner des funérailles publiques.

*An 22, Sulpitius Galba et Haterius Agrippa, consuls.*

En Judée, Valerius Gratus ôte le pontificat à Ananus, pour le donner à Ismaël fils de Phabi.

Ce grand-prêtre est resté célèbre dans le Talmud par son luxe efféminé. Sa mère lui ayant fait faire une tunique d'un grand prix, il la porta une fois et l'abandonna ensuite comme n'étant plus digne de lui.

*An 23, Asinius Pollio et Antistius Vetus, consuls.*

Mort de Drusus, fils de Tibère.

Eléazar, fils d'Ananus, est nommé grand-prêtre des Juifs.

*An 24, Cornelius Cethegus et Visellius Varro, consuls.*

Simon, fils de Camid, est nommé grand-prêtre.

Le Talmud rapporte, sur ce grand-prêtre, l'anecdote suivante :

Le roi des Arabes, Arétas, étant à Jérusalem avec son

gendre Hérode Antipas, il arriva, dans une conversation qu'il eut avec le grand-prêtre Simon la veille du grand jeûne, qu'il laissa tomber un peu de salive sur les vêtements de Simon. Dès que le roi fut sorti, le grand-prêtre n'hésita pas à rejeter comme impurs les vêtements qu'il portait. (Talmud, traité *Yoma*, fol. 47, verso.)

*An 25, Cornelius Lentulus et Asinius Agrippa, consuls.*

A Rome, Tibère refuse dans le sénat de se laisser adorer comme un Dieu. (Tacite, *Ann.*, IV, 38.)

PONCE-PILATE est nommé procurateur de Judée vers la fin de cette année. (9, *Notes C.*)

*An 26, Lentulus Getulicus et Calvisius Sabinus, consuls.*

Le 1<sup>er</sup> septembre (1<sup>er</sup> Thisri), les Juifs commencent une nouvelle année sabbatique.

Suivant Usserius, cette année aurait été en même temps jubilaire (30<sup>e</sup> jubilé). Suivant l'*Art de vérifier les dates*, l'année jubilaire (33<sup>e</sup> jubilé) serait tombée sept ans plus tôt. Mais ces calculs contradictoires sont très incertains et les Juifs de cette époque, tout en observant l'année sabbatique, paraissent avoir complètement oublié l'année jubilaire.

*An 27, Licinius Crassus et Calpurnius Piso, consuls.*

Tibère se retire à Caprée, où il consume sa vieillesse dans de honteuses débauches.

A Fidènes, près de Rome, la chute d'un amphithéâtre tue vingt mille personnes et en blesse trente mille autres.

*An 28, Appius-Julius Silanus et Silius Nerva, consuls.*

L'AN 15 DE TIBÈRE CÉSAR COMMENCE LE 19 AOUT.

En Germanie, le préteur, Apronius, est battu et repoussé par les Frisons révoltés.



23. LES GRANDS-PRÊTRES CONTEMPORAINS. — Joseph, surnommé Caïphe et gendre d'Ananus, fut nommé grand-prêtre en l'an 25 et paraît avoir conservé cette dignité en la partageant avec son beau-père jusqu'en l'an 36.

« Ananus, dit Josèphe, passa pour avoir été le plus heureux des hommes; parce qu'après avoir longtemps possédé le pontificat, il eut ses *cinq fils* (et son gendre Caïphe) revêtus de la même dignité. »

Ananus, Caïphe et leur famille appartenaient à la secte des Sadducéens. Le commerce des agneaux et des victimes du temple leur avait procuré de grandes richesses et il est fort probable que la vénalité fut la principale raison qui leur fit donner le pontificat par les Romains.

Quelques interprètes ont pensé que le mauvais riche de l'Évangile était un fils d'Ananus, mort au temps de Notre-Seigneur. L'Évangile dit en effet que le mauvais riche avait laissé en mourant *cinq frères* dans la maison de son père. Par discrétion, Jésus ne donne pas son nom; mais, comme il cite le nom du pauvre Lazare, on voit qu'il racontait une histoire réelle et non une parabole.

En comparant le jugement de Jésus-Christ sur la famille du mauvais riche avec l'opinion des Juifs sur le bonheur de cette famille, on voit combien les jugements de Dieu diffèrent de ceux des hommes.

Une autre famille sacerdotale, également célèbre en ce temps-là, était celle de Simon fils de Boéthus. Le roi Hérode avait fait Simon grand-prêtre afin de pouvoir plus convenablement épouser sa fille Mariamne qui était d'une beauté remarquable. Simon était grand-prêtre à l'époque de la naissance de Jésus-Christ, et il eut après lui trois de ses fils promus à la même dignité. (Voir plus haut, p. 50 et 51.)

Les autres familles sacerdotales de ce temps ne pa-

raissent pas avoir été plus honorables que celles d'Ananus et de Boéthus. Voici en quels termes le Talmud lui-même flétrit les principales de ces familles :

« Quel fléau que la famille de Boéthus ! Malheur à cause de leurs bâtons ! Quel fléau que la famille d'Ananus ! Malheur à cause de leurs sifflements de vipères ! Quel fléau que la famille d'Ismaël fils de Phabi ! Malheur à cause de la violence de leurs poings ! »

« Ils sont grands-prêtres, leurs fils trésoriers, leurs gendres capitaines du temple et leurs valets frappent le peuple de leurs bâtons. » (*Pesachim*, 57, a.)

24. LE DOCTORAT avait acquis une grande influence à Jérusalem dès le temps du roi Hérode. Hillel et Schammaï avaient alors fondé deux écoles célèbres par une rivalité qui dégénéra parfois en rixes violentes. Hillel l'emporta et le Talmud lui attribue même la présidence du sanhédrin au temps d'Hérode et d'Archélaüs. Après Archélaüs, les descendants d'Hillel auraient conservé la direction du doctorat jusqu'après la ruine de Jérusalem et fondé ainsi le Rabinat moderne. Hillel est regardé comme le principal auteur ou défenseur des traditions pharisiennes et le Talmud lui donne les plus grands éloges. Il eut pour fils et successeur Siméon; et celui-ci Gamaliel, personnage célèbre chez les Juifs et les Chrétiens. Gamaliel fut le maître de saint Etienne, de saint Paul et de saint Barnabé. Dans une circonstance célèbre Dieu se servit de lui pour déterminer le sanhédrin à rendre la liberté aux Apôtres. (Luc, *Actes*, v.) Ce prince du doctorat juif se convertit plus tard au christianisme et fut enseveli près de saint Etienne, son disciple. « Avec lui, dit le Talmud, mourut la gloire de la loi. »

Gamaliel eut pour successeur son fils Siméon qui paraît n'avoir pas partagé la foi chrétienne de son père et qui périt pendant le siège de Jérusalem.



Parmi les docteurs contemporains, les Juifs comptent surtout Onkelos et Jonathan ben Uziel, tous deux auteurs de paraphrases (*Targum*) sur le Pentateuque. On cite également Jonathan ben Zachaï surnommé la Splendeur de la sagesse, et Samuel le Petit qui fut l'ennemi des chrétiens. Ces deux derniers moururent après la ruine de Jérusalem.

Josèphe et Philon doivent aussi être mis au nombre de ces docteurs et leurs écrits prouvent que la science des Juifs n'était pas inférieure à celle des Grecs.

Les Docteurs ou Scribes de cette époque appartenaient à la secte des Pharisiens. Ils en avaient le zèle et les défauts. L'orgueil surtout les rendait parfois insupportables et le Talmud a encore renchéri sur leur vanité dans les historiettes ridicules qu'il en raconte.

Ainsi, parmi les disciples d'Hillel, il y en aurait eu trente dignes de voir la gloire de Dieu se reposer sur eux comme autrefois sur Moïse; trente autres auraient pu, comme Josué, arrêter le soleil. Ou bien encore : lorsque Jonathan ben Uziel étudiait la loi de Dieu, l'atmosphère qui l'entourait devenait tellement enflammée, au contact de sa ferveur, que les oiseaux ne pouvaient la traverser sans brûler leurs ailes, etc.

L'enseignement de ces docteurs, assez imparfait dans ses minuties et son étroitesse de vues, n'était cependant point hétérodoxe. Aussi Jésus-Christ a dit : « Les scribes sont assis dans la chaire de Moïse; vous devez suivre leur enseignement mais non pas leurs exemples. » (*Matth.*, xxiii, 2.)

L'orgueil des scribes devait aller plus tard jusqu'à mettre leurs préceptes et les divagations du Talmud au-dessus même des préceptes de la loi de Dieu.

25. ADMINISTRATION DE PONCE-PILATE. — L'empereur Tibère et Séjan, son favori, étaient mal disposés contre

les Juifs, lorsque Pilate fut nommé procureur en l'an 25. La nomination de Pilate se ressentit de cette fâcheuse influence et il fut le premier procureur dont la mauvaise administration provoqua des séditions chez les Juifs.

Pilate est représenté par Josèphe et Philon, comme un homme avare, servile et cruel. Une première fois il souleva les Juifs contre lui, en faisant porter dans Jérusalem des boucliers consacrés à l'Empereur. Les Juifs adressèrent leurs plaintes à Tibère qui répondit à Pilate par une lettre de blâme. (*Philon, Legat.*, p. 1034.)

Pilate souleva une seconde fois les Juifs, parce qu'il employait l'argent du trésor sacré à la construction d'un aqueduc. Comme cet aqueduc amenait ses eaux à l'endroit de Jérusalem appelé Siloé, il est probable que Pilate eut pour complices, dans cette œuvre sacrilège, les dix-huit malheureux qui y furent écrasés, et dont la mort est attribuée à un juste jugement de Dieu. (*Luc*, xviii, 4.) Ces deux premières séditions sont placées par l'historien Josèphe avant la mort de Jésus-Christ. (*Antiq.*, xviii, 4.)

Philon reproche encore à Pilate les meurtres de plusieurs personnes innocentes. En l'an 32, il fit massacrer, dans le temple, des Galiléens occupés à offrir des sacrifices. (*Luc*, xviii.) Ces malheureux étaient probablement des zélateurs de la secte de Judas le Galiléen. Mais comme ils étaient de la province de Galilée soumise au tétrarque Hérode, leur massacre a pu être la cause de l'inimitié qui existait entre Hérode et Pilate, à l'époque de la Passion de Jésus-Christ.

En l'an 33, Pilate ordonna la mort du Sauveur, et peu après il toléra la persécution des Juifs contre saint Etienne et les premiers chrétiens.

Enfin, en l'an 35, il dispersa par la force une troupe de Samaritains réunis sur le mont Garizim; il en tua même un grand nombre. Les plaintes des Samaritains, celles



des Juifs, et probablement aussi celles des premiers chrétiens, déterminèrent le gouverneur de Syrie, Vitellius, à révoquer Pilate de ses fonctions, et à l'envoyer en jugement devant l'Empereur. Pilate partit, après avoir administré la Judée pendant dix ans. (35 É. C. *Notes C.*, 9.) Il attendit son jugement jusqu'après la mort de Tibère, et l'empereur Caligula l'exila à Vienne, dans les Gaules, où il se tua de désespoir, en l'an 40, suivant Eusèbe et Phlégon.

Pilate, ainsi que les autres procurateurs de Judée, résidait habituellement à Césarée et ne venait à Jérusalem qu'à l'époque des grandes fêtes. Les Romains avaient laissé aux Juifs leur autonomie civile et religieuse et n'intervenaient que lorsqu'ils croyaient avoir de graves abus à réprimer. Mais alors leur intervention était d'autant plus violente que la langue, la religion et les mœurs les séparaient complètement des Juifs.

26. HISTOIRE RÉSUMÉE DU SAUVEUR. — « Or, Jésus « habitait Nazareth, avec Joseph et Marie; et il leur « était soumis; et il croissait en âge, en sagesse et en « grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (*Luc*, II, 51 et 52.)

Ces trois lignes sont toute l'histoire du Sauveur pendant plus de trente années. Elles suffisent alors à la gloire du Messie et à l'instruction des hommes.

Suivant l'opinion la plus probable, Jésus était doué d'une beauté remarquable, *speciosus formâ præ filiis hominum*. (Ps. XLIV.) Mais cette beauté fut toujours tempérée par les travaux, les fatigues et une extrême modestie.

La taille du Sauveur ne paraît pas avoir dépassé beaucoup la taille moyenne. Elle ne le distinguait pas des autres hommes, puisque Marie-Madeleine le prit pour le

jardinier du Calvaire; les disciples d'Emmaüs, pour un voyageur ordinaire; et Judas eut recours à un baiser pour le désigner à ses ennemis.

Saint Joseph était mort avant la prédication du Sauveur. Ayant eu le bonheur d'être assisté par Jésus et Marie, à ses derniers moments, il est devenu le patron de la bonne mort pour les fidèles chrétiens.